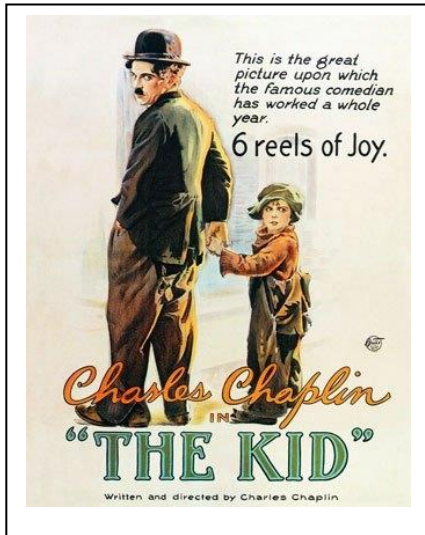


The Kid

Dossier d'accompagnement pédagogique



The Kid

Film muet, noir et blanc, 1921

Genre : comédie dramatique

USA, durée 50 min

Réalisé par Charlie Chaplin

Musique : Charlie Chaplin

« This is the great picture upon which the famous comedian has worked a whole year. 6 feels of joy »

« C'est le grand film sur lequel le célèbre comédien a travaillé une année entière. 6 bobines de joie. »

Mots clés : enfance, abandon, vagabond, pauvreté, amitié, famille.

Mots clés de cinéma : muet, noir et blanc, drame, comédie, burlesque

1. Autour du film

Synopsis

Par un surprenant concours de circonstances, un enfant abandonné par sa mère se retrouve adopté par un mendiant...

Un film avec un sourire, peut-être avec une larme

Résumé

Charlot recueille malgré lui un enfant abandonné. Le gosse grandit : c'est maintenant un compagnon aimé et un auxiliaire utile (il casse les vitres que Charlot remplace!). Sa mère est devenue une grande cantatrice, qui fait le bien dans les taudis, ce qui la conduit à donner un jouet au Kid, ignorant qu'il est son fils. Mais le gosse tombe malade et le médecin signale aux autorités qu'il s'agit d'un orphelin. On tente de l'arracher à Charlot. Ils réussissent à fuir. Cependant l'enfant a été identifié et sa mère offre une récompense à qui le lui rendra. Le propriétaire d'un asile de nuit profite de l'aubaine. Seul désormais, Charlot est désespéré. Il rêve d'un paradis où il retrouverait le Kid. Un policier le réveille, l'entraîne dans une superbe voiture qui le conduit devant une maison où l'enfant et sa mère l'attendent.

Contexte du tournage

Le film est tourné en 1921, c'est le premier long métrage de Charlie Chaplin.

Ce film a vu le jour dans un contexte émotionnel et affectif difficile pour Chaplin. En 1919, Chaplin perd son premier enfant peu après sa naissance et son mariage est en difficulté. Pour surmonter cette perte, il se concentre sur un nouveau projet : une histoire dans laquelle Charlot deviendrait un père de substitution pour un enfant abandonné. Le film devait s'appeler The Waif (L'Orphelin).

Lors d'un spectacle à Los Angeles, Chaplin découvre Jackie Coogan, 4 ans, qui partage la scène avec son père et exécute un impressionnant numéro de danse. Epaté, Chaplin, engage l'enfant pour le tournage du film. Une grande complicité se crée entre Chaplin et Jackie. Pour ce film Chaplin renoue avec son passé qu'il fait revivre à travers les décors créés pour l'occasion qui sont des répliques des quartiers pauvres de Londres où il a vécu, même la chambre évoque son lieu de vie de l'époque.

The Kid n'était à l'origine qu'un projet de court-métrage de plus dans la carrière déjà bien fournie du réalisateur. Le contrat le liant à la First National l'obligeait à l'époque à fournir encore un certain nombre de courts-métrages sur une durée d'un an. Mais Chaplin, de plus en plus perfectionniste et ambitieux, décidait de consacrer d'avantage de temps à ses œuvres. La genèse de The Kid en est la preuve la plus flagrante. Le film gagnant en importance aux yeux de Chaplin, la production va donc s'étaler sur quasiment un an, au grand dam des producteurs qui ne voient pas d'un bon œil le fait que son film coûte autant d'argent (le film se présente en effet sur six bobines alors qu'un court "classique" n'en comporte que deux).

Finalement, le triomphe mondial du film apporte à Chaplin la liberté qu'il espérait et il fonde, avec ses amis Mary Pickford, Douglas Fairbanks et D.W Griffith, « Les Artistes associés », une société de production qui va lui permettre de réaliser les films dont il rêve.

Jackie Coogan, l'interprète du Kid, devient une star grâce au succès du film mais sa carrière n'a finalement pas été à la hauteur des espérances. Il a connu un nouveau regain de popularité en jouant le rôle de l'oncle Fester dans la série TV « La famille Adams ».

Contexte historique

Le film « The Kid » a été réalisé pendant les années 20, aux USA, pendant une période profondément marquée par la misère, et une industrialisation bénéfique seulement aux classes aisées. A travers ce film, on voit régner la pauvreté et la misère dont sont victimes les classes sociales défavorisées. Le quartier mis en scène est délabré, les maisons sont en piteux état, les rues sont sales, mal entretenues, les gens du quartier vivent dans la précarité. C'est l'époque de la débrouille pour les plus pauvres, tant pour les adultes qui oscillent entre petits métiers, menus larcins et mendicité, que pour les enfants qui, dès le plus jeunes âge, doivent aider leurs parents dans cette quête quotidienne pour se nourrir, s'habiller, se loger, bref, survivre. Dans ce contexte, les abandons d'enfants sont fréquents, les hospices religieux et les orphelinats montrés dans le film évoquent la réalité de cette époque.

Par ce film, on retrouve la volonté de Chaplin de dénoncer les injustices sociales en montrant les conditions de vie misérables et le quotidien difficile des milieux défavorisés. Cet engagement politique se fait sur le ton de la tendresse, de l'émotion et du burlesque.

Caractéristiques du film

➤ Du rire aux larmes, entre burlesque et drame

«Un film avec un sourire, peut-être avec une larme »

Classique incontournable du cinéma, le film se caractérise par trois aspects :

- Une très forte tension dramatique.
- Un regard lucide et tendre sur la réalité du quotidien de l'époque.
- La prédominance des gags, du burlesque, du rire.

La tension dramatique

En arrière-plan des gags et des scènes comiques, la misère sociale demeure et le drame revient très vite, par exemple, juste après une séquence comique de bagarre de rue, l'enfant tombe malade. Dans les scènes les plus dramatiques, Chaplin parvient toujours à introduire un gag, comme par exemple le directeur de l'orphelinat qui refuse de parler directement à Charlot ou le médecin qui veut l'examiner à la place du petit malade. Dans la séquence particulièrement déchirante de l'enlèvement de l'enfant par les employés de l'orphelinat, les gags (le pot de farine, la glissade de Charlot sur les toits, sa démarche lorsqu'il fait fuir un des hommes) ne sont pas uniquement un habile contrepoint au mélodrame facile, ils sont eux-mêmes transfigurés par le contexte dramatique. Lorsque Charlot fait fuir l'homme de l'orphelinat uniquement par sa gestuelle, on ne rit pas comme

on pourrait le faire dans un contexte moins dramatique. Finalement, les maladresses et les pantomimes de Charlot, font sourire mais elles sont aussi le signe des efforts désespérés d'un homme près à tout pour récupérer son enfant.

Point de vue :

“Dans la scène de séparation du gosse qu'on lui enlève, et qu'on met dans une voiture, Chaplin revécut sa propre enfance et atteignit le plus haut sommet de l'intensité dramatique. L'égarement qui passait alors sur son visage le portait au comble de l'art et de la sincérité. L'optimisme profond de son film fut moins dans une “fin heureuse” que dans son énergie. Charlot ne se laisse pas enlever l'enfant, il court sur les toits, il rattrape, dans une rue voisine, le camion ravisseur... Comme le disait Chaplin devant l'aveugle du pont de Westminster, le pire malheur c'est la résignation. Son idéal est la lutte”. (...) Georges Sadoul, Vie de Charlot, Éditeurs français réunis, 1952, Lherminier, 1978

Le regard sur la réalité du quotidien d'une époque

Le film se construit autour de la rencontre de deux solitudes, de deux êtres démunis et délaissés : un adulte vagabond solitaire et un enfant abandonné. Chaplin cherche à montrer la misère d'une époque, pour autant les personnages ne sont pas présentés comme affectés par ces difficultés matérielles, ils font avec, se débrouillent et subviennent à leurs besoins. Charlot est un personnage toujours digne qui fume fièrement ses mégots de cigarettes précieusement collectés dans leur étui. Les séquences à l'intérieur du logis de Charlot, comme celle de l'installation du bébé, celle des préparatifs et de la toilette avant le travail ou celle des pancakes, montrent un quotidien heureux. La complicité et l'amour entre les deux personnages dominent.

Le burlesque

- Les gags, le comique de situation

Définition

Gag: Mot repris tel quel de l'anglais, où il a désigné une histoire drôle, une partie de dialogue improvisé par un acteur, avant de prendre vers 1920 son sens cinématographique. Moins narratif et souvent plus abstrait que la saynète, le gag est une forme brève relativement autonome, il s'appuie sur un détournement d'objet, la gesticulation d'un personnage, ses postures, ses grimaces, sur la souffrance de l'autre (brûlé, coincé, tapé...) sur une situation invraisemblable, voire surréaliste, ou bien encore sur des enchaînements de situations, des poursuites, des catastrophes en cascade provoquées volontairement ou par maladresse.

Le thème de l'enfant abandonné, recueilli par un vagabond miséreux relève plutôt du mélodrame et le contexte social, économique difficile de l'époque est omniprésent. Pour autant, le comique fonctionne et certaines séquences sont véritablement axées vers le rire comme par exemple la découverte du bébé par Charlot qui va chercher à s'en débarrasser ou la scène de Charlot vitrier accompagné de son casseur de carreaux. Le rapport aux autorisés est un ressort du comique de situation présent dans tous les films de Chaplin, on retrouve ici le policier qu'il faut fuir, trompé, dont il faut se cacher, (on note que c'est le policier qui va tuer Charlot dans la séquence du rêve) puis les représentants de l'orphelinat contre qui Charlot devra lutter pour récupérer l'enfant.

Le comique de situation est également l'occasion pour Chaplin de donner à voir la complexité des sentiments des personnages et rendre visible des conflits moraux. La séquence de la bagarre de rue en est un bon exemple. Dans cette séquence, il n'est question que de bagarre et les événements s'enchaînent mécaniquement. Pourtant, le personnage réagit à cet enchaînement en adoptant des comportements évolutifs et contradictoires. Tout d'abord, Charlot s'oppose à la bagarre, puis il encourage son fils à se battre pour ensuite feindre de le gronder et chercher à provoquer sa défaite. Il ira jusqu'à se battre lui-même alors qu'il prétendait se réconcilier avec son adversaire. Cette séquence met en évidence le conflit entre l'interdit moral et religieux de la violence et le désir de se battre, entre le désir de voir son fils vainqueur et celui de sauver sa peau. Ce décalage entre la mécanique cohérente et implacable des événements et les contradictions des personnages donnent un aspect inextricable et absurde aux situations de comédie.

- Le rythme

Le cadrage, les gros plans, les multiples trouvailles visuelles, l'enchaînement des scènes donnent un film d'une grande efficacité, permettant à Chaplin de mêler comédie et mélodrame. L'intensité du film se construit autour de l'alternance entre des séquences rapides, rythmées par les gags et les enchaînements de situations et des séquences plus fluides où l'attention est d'avantage portée aux personnages qu'à l'action.

Les séquences de comédie jouent sur la rapidité des gestes, des déplacements des personnages ainsi que sur la rapidité de l'enchaînement des actions et des sentiments. Dans la scène de la bagarre, on voit en quelques secondes une rue se transformer en ring et les sentiments contradictoires de Charlot à l'égard de la bagarre, alterner à la même rapidité.

➤ **L'intensité des deux personnages**

Le succès du film doit beaucoup aux qualités d'interprétation, le talent de Chaplin et celui de Jackie Coogan s'équilibrent, sans jamais se nuire, pour parvenir à susciter chez le spectateur le rire et peut-être une larme.

Le personnage de Charlot

Le personnage de Charlot est à la fois immédiat et insaisissable : on sympathise d'emblée avec ce vagabond aux multiples facettes, à la fois clochard, gentleman et poète, maladroit et inventif, naïf et roublard, généreux et égoïste. Chaplin pratique un art de la nuance qui permet toujours de contrebalancer le caractère définitif que l'on serait tenté d'attribuer à son personnage. Si le vagabond est fondamentalement bon et décide d'adopter l'enfant, ce n'est qu'après avoir envisagé de s'en débarrasser dans les égouts. S'il fait figure de héros lorsqu'il arrache l'enfant aux mains des employés de l'orphelinat, sa démarche comique nous interdit de limiter ce personnage à ce seul aspect héroïque. S'il aime sincèrement cet enfant et prend grand soin de lui (toilette, repas), il n'en demeure pas moins qu'il l'utilise pour mener à bien sa combine de vitrier/casseur de vitre.

Le personnage de John

L'enfant est à la fois la figure classique de l'innocence, une victime de la société, mais aussi une sorte de Gavroche débrouillard et d'une grande maturité.

Les relations entre Charlot et le Kid

Le rapport père/fils prend ici des allures étranges et parfois changeantes. Dans la scène où le vagabond installe le bébé dans son logis ainsi que dans celle des préparatifs et de la toilette avant le travail, Charlot est bien le père aimant qui prend soin de son enfant. Dans la scène suivante montrant le travail du vitrier, John et Charlot sont de véritables complices d'un délit, ils se conduisent plutôt comme deux gamins faisant des farces et quand cela tourne mal, Charlot est prêt à « renier » son fils (Il le repousse du pied, pour que le policier ne les voient pas ensemble). Enfin, dans la séquence des pancakes, les relations entre le père et le fils peuvent être comprises comme celles d'un vieux couple, l'enfant faisant penser à une épouse veillant sur son mari paresseux et infantile. On peut aussi y voir une inversion des rôles, John devenant le père obligé de faire preuve d'autorité face à un Charlot redevenu enfant.

Ces différents aspects de leurs relations enrichissent le film de situations cocasses et renforcent son côté comique.

➤ **Un muet sonore :**

Musique

La musique composée par Chaplin accompagne le film dans ses passages de la comédie au drame, soulignant et accentuant les émotions. C'est la musique qui donne l'ambiance des différents moments du film, dans un certain sens, elle parle et commente les actions.

Bande son

Rien d'autre que la musique à l'exception du bruitage des cailloux lancés par John pour briser les vitres.

Cartons et effets visuels

Très peu de cartons écrits dans ce film, ils sont d'ailleurs essentiellement utilisés pour donner des informations, pour situer les événements, très rarement par retranscrire des paroles. Les différents

temps de la narration de l'intrigue sont souvent introduits par un texte, couplé à des effets visuels : des ouvertures à l'iris. Les fins de séquences sont également ponctuées par des fermetures à l'iris.

➤ Construction atypique du film

La séquence d'ouverture

Cette séquence d'ouverture présente le contexte, les circonstances et les événements qui vont déclencher l'histoire. Une femme sort de l'hôpital avec un bébé dans les bras, une alternance de plans sur la femme et l'homme dans des lieux différents nous fait comprendre la décision prise par la mère d'abandonner l'enfant. Sa volonté de donner une chance matérielle au bébé en le déposant dans une luxueuse voiture devant une belle demeure va se trouver anéantie par l'apparition de cambrioleurs qui, affolés par la présence de l'enfant vont le déposer près des poubelles dans un quartier misérable. D'une durée d'environ 4 minutes, accompagnée d'une musique exprimant la solitude et la détresse de la mère contrainte d'abandonner son enfant, plus tragique et inquiétante avec l'apparition des voleurs de la voiture, elle est construite en montage alterné, ponctuée de courts écrits et de raccords par fermetures et ouvertures à l'iris.

Cette séquence est un préambule à l'histoire qui ne commence véritablement qu'avec l'apparition du carton suivant « Sa promenade matinale »

Le déroulé de l'intrigue

Le film se poursuit ensuite par une suite de séquences déroulant les événements de l'histoire. Les premiers moments seront davantage du côté de la comédie puis, à partir de la maladie de l'enfant qui oblige Charlot à dévoiler qu'il n'est pas le père de l'enfant, le film s'oriente davantage vers le drame. Charlot finit par se retrouver seul, totalement désespéré à l'idée d'avoir perdu son fils à jamais.

Le rêve

Cette séquence du rêve de Charlot est une sorte de parenthèse à la fois féerique, religieuse et cauchemardesque dans laquelle il retrouve son fils et meurt. Epuisé et désespéré, Charlot s'endort sur le seuil de sa porte. Au pays des rêves, il se voit au paradis accueilli par John en petit angelot. Cette célèbre scène du rêve apporte un peu d'onirisme comique et des gags plus légers, axés autour de la redistribution des rôles dans le "paradis" qui est montré. De plus, Chaplin montre dans cette séquence que même au paradis, tout peut mal finir : Charlot se laisse séduire par une jeune femme incarnant la tentation, puis battre par son fiancé incarnant la jalousie pour finalement se faire tuer par le policier incarnant l'ordre public.

La fin heureuse

Après cette fin tragique dans le rêve, Charlot est réveillé dans la réalité par ce même policier, qui cette fois le ramène vers une fin plus heureuse. Il est transporté en voiture chez la mère où il retrouve l'enfant. Les retrouvailles seront hors champ et le film se termine sur la fermeture de la porte de la maison.

La scène du rêve précédant cette « happy end » la rend finalement plus ouverte et ambiguë, la question de l'interprétation de la mort symbolique de Charlot dans son rêve reste en suspens.

2. Propositions de pistes pédagogiques

a) Que faire avant la projection ?

Ce film sera l'occasion de travailler autour des genres cinématographiques. Nous sommes ici sur un film muet en noir et blanc, construit sur fond de misère sociale qui passe de la comédie au drame, du burlesque au mélodrame.

Deux points me semblent indispensables à travailler avec les élèves en amont de la projection :

- La présence des cartons peut être un obstacle pour les plus jeunes et les non lecteurs, il faudra donc bien les rassurer au préalable en leur précisant que la lecture de ces écrits n'est

pas indispensable pour comprendre l'histoire, que l'on doit se concentrer sur les images, les regards, les gestes, les actions des personnages, ainsi que sur la musique.

- Par ailleurs, le thème de l'abandon d'un bébé par sa mère peut déstabiliser les enfants, surtout si les élèves se trouvent confrontés à cet événement sans préparation, seuls dans le noir face à l'écran de cinéma. Il me semble donc nécessaire de l'évoquer avant la projection, d'en discuter et de situer l'événement dans son contexte économique et historique.

On pourra mener un travail sur le titre, sur l'affiche, sur quelques images du film, sur le générique et le carton d'ouverture afin de prendre connaissance des caractéristiques du film et d'émettre des hypothèses sur le lieu, l'époque et le genre du film. Pour permettre aux plus jeunes d'entrer facilement dans le film, on pourra également travailler en amont à partir sur la séquence d'ouverture du film.

❖ Travail sur le titre

- The Kid, traduit par « Le gosse ». On pourra travailler sur le sens du mot « gosse », sur sa connotation négative. Cette traduction ne me semble pas vraiment équivalente au terme anglais que l'on pourrait rapprocher du mot « gamin » dont la connotation me paraît moins négative. On pourra également signaler que le premier titre envisagé était « The Waif », L'Orphelin. Cette précision permettra d'évoquer la thématique du film.
- Formuler des hypothèses de récit à partir du titre
- Dessiner et écrire en regard du titre et de ses évocations

❖ Travail sur l'affiche et quelques images du film

- Analyser le message linguistique de l'affiche :
« This is the great picture upon which the famous comedian has worked a whole year. 6 feels of joy »
« C'est le grand film sur lequel le célèbre comédien a travaillé une année entière. 6 bobines de joie. »
On questionnera les élèves sur le célèbre comédien, connaissent-ils Charlie Chaplin, le personnage de Charlot ?
On donnera les précisions nécessaires sur le terme « bobine », on montrera des images de bobines de pellicule de films, de projecteurs 35 mm. On pourra également préciser que ces bobines de pellicule ont été numérisées pour s'adapter aux techniques de projection actuelles.
- Décrire l'image de l'affiche :
 - Raconter ce que l'on voit : les deux personnages, leurs vêtements, leur allure, leurs regards, leur gestuelle, chercher à émettre des hypothèses sur leurs conditions de vie, sur les relations qui les unissent, sur leurs sentiments. On pourra se demander pourquoi ils regardent derrière eux, sont-ils inquiets, apeurés, que voient-ils, sont-ils suivis ?
 - Les deux personnages n'ont pas l'air spécialement « joyeux », on pourra donc s'interroger sur la contradiction à priori entre l'expression des personnages et le texte « 6 bobines de joie ».
 - Attention, cette affiche est en couleurs mais c'est bien un film en noir et blanc qu'ils vont découvrir au cinéma, pour lever toute ambiguïté, on pourra leur montrer quelques images du film.



- A partir des éléments retenus, émettre des hypothèses plus générales sur le film, sur le genre du film, l'histoire. Elles seront reprises après la projection pour les valider ou non.

❖ Travail à partir du générique et du carton d'ouverture.

- Visionner le générique d'ouverture jusqu'à 24 secondes

Succession de cinq plans, texte blanc sur fond noir : Titre/Réalisation/Musique/arrangements musicaux/personnages.

- On remarquera que le nom de Charlie Chaplin apparaît sur quatre de ces plans : titre, réalisation, musique et personnages. On pourra également remarquer la façon particulière de présenter le film, on ne mentionne pas le titre du film en premier, mais l'acteur : Charlie Chaplin dans « Le Kid ».
- On s'intéressera particulièrement à la musique et à l'ambiance créée.

Apparition du texte d'ouverture :

- « Un film avec un sourire. Et peut-être aussi une larme ».
- Ce sera l'occasion de parler des émotions que l'on peut ressentir au cinéma. S'il est gênant pour les autres spectateurs de parler avec son voisin, on peut cependant rire, sourire, être triste, pleurer et, dans certains films avoir peur.
- On cherchera à comprendre ce message, à faire des hypothèses sur le genre du film, on fera le rapprochement entre cette phrase et la contradiction remarquée sur l'affiche entre l'expression des personnages et la phrase « Six bobines de joie »

❖ Travail possible à partir de la séquence d'ouverture du film

Cette séquence décrit le contexte de l'abandon de l'enfant à l'origine de l'histoire qui sera racontée, c'est en quelque sorte un prologue. Cet événement étant émotionnellement difficile pour les élèves, il me semble souhaitable de visionner cet extrait en amont de la projection.

En l'absence du DVD, on peut se contenter de raconter aux enfants les circonstances de cet abandon du bébé par sa mère. Cela fera l'objet de discussions que l'on pourra étayer avec d'autres exemples trouvés dans la littérature. Pour les plus jeunes, l'histoire du Petit Poucet peut être support de réflexion.

Visionner l'extrait de 24 secondes à 0'04''18

- ✓ Ouverture à l'iris sur le bâtiment « Charity Hospital », carton « *Une femme dont le péché est d'être mère* ». La femme sort du bâtiment avec un bébé dans les bras.
- ✓ Plan sur « Le chemin de croix », fermeture à l'iris
- ✓ Ouverture à l'iris, carton « *Seule* », plan sur la femme assise sur un banc dans le parc, fermeture à l'iris
- ✓ Carton « *L'homme* », gros plan sur son visage tendu, l'homme se tourne vers la photo de la femme posée sur la cheminée, gros plan sur la photo
- ✓ Plan élargi, on voit alors un deuxième homme et un cheval. L'homme saisit un rouleau de papier posé sur la cheminée et la photo tombe dans le feu.
- ✓ L'homme l'aperçoit en se retournant, la saisit pour la sortir du feu, l'examine, puis décide de la remettre au feu. Gros plan sur l'âtre de la cheminée où la photo est consumée, fermeture à l'iris.
- ✓ Ouverture à l'iris sur une belle voiture devant une maison luxueuse. La femme apparaît avec le bébé, regarde les alentours, serre son bébé, l'embrasse, semble prier, puis elle dépose l'enfant sur le siège arrière du véhicule et repart vers le parc.
- ✓ Changement musical, suivi de quatre moments en montage alterné :
Apparition des deux voleurs qui s'enfuient avec la voiture.

Dans le parc, plan sur la femme seule, désespérée, qui s'effondre sur le banc
La voiture s'arrête, les hommes sortent pour fumer, gros plan sur le bébé en pleurs,
frayeurs des voleurs qui décident de se débarrasser du bébé, un des hommes le dépose
dans la rue, sur le sol, à côté de ce qui semble être une poubelle. Ils repartent avec la
voiture. Fermeture à l'iris
Dans le parc, la femme, seule, de dos s'éloigne. Fermeture à l'iris.

On fera porter l'attention des élèves sur trois points : les images, les textes et la musique.

On pourra refaire raconter l'histoire pour permettre une bonne compréhension des événements.

On s'interrogera particulièrement sur les émotions ressenties par les personnages de la femme et de l'homme.

Le passage concernant l'homme et la photo permettra de travailler sur l'implicite de la séquence avec les élèves, de comprendre ce que disent les images, ce qu'elles suggèrent sans le montrer.

b) Que faire après la projection ?

Approche sensible

❖ Echanger autour des ressentis des élèves.

Permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions, leurs ressentis afin de prendre de la distance par rapport à ce qu'ils viennent de voir (ce que l'on a aimé ou pas, ce qui a fait rire ou sourire, ce qui a ému, ce qui a rendu triste, ce qui a donné envie de pleurer, ce que l'on n'a pas bien compris...). Ces premières impressions sont très personnelles, elles peuvent être argumentées mais n'ont pas à être discutées, elles pourront évoluer et s'enrichir par la suite.

Ce sera également l'occasion de discuter autour des valeurs et thématiques abordées par le film :

- L'abandon
- La pauvreté
- L'orphelinat
- La charité
- L'amour

❖ Revenir sur les hypothèses

On pourra revenir sur les hypothèses émises par les enfants lors du travail en amont, cela permettra de valider ou non les propositions, de les nuancer et de les questionner. Ce travail d'argumentation favorisera une première reconstitution du scénario.

❖ Reconstituer le récit, reconstituer la chronologie des événements :

La situation de départ, l'adoption du bébé par Charlot, les remords de la mère qui veut revenir sur sa décision et découvre que la voiture a été volée, l'installation du bébé dans le taudis de Charlot, son organisation pour le nourrir, le laver, 5 ans plus tard, la vie quotidienne de Charlot et John, la toilette, le travail de vitrier, la réussite de la mère qui devient riche et célèbre, ses œuvres de charité, sa rencontre avec John en ignorant qu'il s'agit de son fils, le petit déjeuner de pancakes, la bagarre du rue, la maladie de John, Charlot apprend au médecin que John est orphelin, John est arraché à Charlot par les employés de l'orphelinat, Charlot parvient à récupérer John, le médecin apprend à la mère que Charlot et l'enfant sont en fuite, Charlot et John trouvent refuge dans un asile, l'aubergiste lit l'avis de recherche lancé par la mère, profitant du sommeil de Charlot il emmène l'enfant au commissariat, à l'aube la mère retrouve son fils au commissariat, Charlot se retrouve seul et désespéré, il s'endort sur le seuil de sa porte, il rêve d'un paradis où il retrouverait l'enfant, le policier le réveille et le dépose en voiture chez la mère où il retrouve John, il entre dans leur maison.

- A partir de l'ordre des événements tels qu'ils sont montrés dans le film, on pourra chercher à identifier ceux qui ont lieu simultanément, dans un espace différent.

Approche raisonnée

❖ Revenir sur le film pour en comprendre les caractéristiques.

On reprendra les caractéristiques essentielles décrites dans la première partie de ce document.

1) Du rire aux larmes, entre burlesque et drame

La tension dramatique

- Identifier les passages burlesques, les passages dramatiques et les moments où la comédie s'intègre dans le drame.
- On pourra demander aux élèves d'évoquer les passages qu'ils ont trouvés vraiment drôles, ceux qu'ils ont trouvés très dramatiques, ceux où ils ont souri ou ri alors même que la situation était plutôt triste.
- On cherchera à retrouver les éléments visuels, sonores et filmiques qui ont provoqués les émotions ressenties.

Pour approfondir ce travail, il serait bien-sûr souhaitable de revoir quelques extraits, par exemple :

- La séquence du médecin de 0''29'19 à 0''32'49
- La séquence de l'enlèvement par les employés de l'orphelinat de 0''33'24 à 0''37'56

Le burlesque

Les gags, le comique de situation, le rythme.

Pour bien mettre en évidence les éléments visuels, sonores, gestuels et filmiques qui provoquent le rire on pourra revenir sur deux extraits :

- La séquence du travail des vitriers de 0''14'17 à 0''16'37
- La séquence de la bagarre de rue de 0''24'30 à 0''29'14

On mettra en évidence la rapidité des gestes, des déplacements des personnages ainsi que la rapidité de l'enchaînement des actions et des sentiments.

On s'intéressera aux incidences des cadrages, des mouvements de caméra.

En visionnant les extraits avec, puis sans, le son, on pourra amener les élèves à prendre conscience des effets produits par la musique.

On pourra poursuivre en imaginant des gags, des saynètes, en les jouant, en les filmant.

Le regard sur la réalité du quotidien d'une époque

- Demander aux élèves de lister tout ce qui a pu leur paraître insolite dans l'environnement quotidien des personnages : objets, vêtements, lieux. Ce sera l'occasion de faire des recherches sur des objets devenus obsolètes (la machine à pièces pour le gaz, par exemple)
- Demander aux élèves d'identifier les éléments qui nous montrent que Charlot et John sont très pauvres. Evoquer les moments du film qui nous font comprendre que, malgré la misère, ils parviennent à s'en sortir et semblent heureux ensemble.
- Faire des recherches sur les anciens petits métiers aujourd'hui disparus.

On pourra revenir sur certaines séquences, par exemple :

La séquence de l'installation du bébé du 0''9'53 à 0''11'32

La séquence des préparatifs et de la toilette avant le travail de 0''12'20 à 0''13'58

La séquence des pancakes de 0''22'01 à 0''24'28

2) L'intensité des deux personnages

On cherchera à faire le portrait physique et psychologique des personnages de Charlot, de John et de la mère. On s'attachera particulièrement à la relation entre Charlot et John.

- Caractériser le personnage de Charlot, son physique, son allure, ses vêtements, sa gestuelle et s'intéresser également à son caractère, est-il toujours aussi bon et sympathique qu'il s'en donne l'air ? Retrouver des exemples de situations pour confirmer la complexité du personnage.
- Caractériser le personnage de John, qu'est-ce qui nous le rend tellement attachant ?
- Caractériser les relations entre Charlot et John. Charlot est-il toujours véritablement un bon père ? Rechercher les moments où effectivement il est un modèle de père pour l'enfant, ceux où les rôles semblent s'inverser et où l'enfant joue le rôle de l'adulte, ceux où les deux personnages se comportent plutôt comme deux complices, deux frères.

Pour argumenter, on pourra revenir sur les séquences de l'installation du bébé, le travail des vitriers et les pancakes déjà citées précédemment.

3) Un muet sonore :

Faire prendre conscience de l'importance de la musique, de son rôle dans notre compréhension de l'histoire et de son incidence sur les émotions ressenties par le spectateur.

- Revoir des extraits sans le son, ou accompagnés d'une autre musique.
- Créer des bruitages et des musiques pour sonoriser un extrait de film muet ou un court film réalisé par les élèves.

4) Construction atypique du film

Selon les ressentis des élèves on pourra revenir sur la séquence du Pays des rêves. On pourra laisser libre court à l'interprétation de chacun et, avec les plus grands, on pourra s'interroger sur le rôle de cette séquence sur la fin du film.

❖ Identifier et analyser les procédés cinématographiques.

Analyse de la séquence : **Sa promenade matinale de 0''04'19 à 0''8'20**

On pourra visionner cette séquence en trois temps, une première fois on fera porter l'attention des élèves sur les lieux, puis sur les personnages et enfin sur les actions. L'objectif étant de relever un maximum d'indications visuelles, sonores et filmiques pour s'interroger sur leur sens et les effets qu'elles produisent. Ce travail doit permettre de prendre de la distance face aux images et d'avoir ainsi le recul nécessaire pour favoriser la réflexion, la compréhension et l'interprétation. A terme, cette éducation au regard doit rendre les élèves actifs et critiques face aux images.

Déroulé de la séquence :

4'19

Carton « *Sa promenade matinale* »

Ouverture à l'iris, plan d'ensemble sur une cour d'immeubles délabrés, Charlot au fond du décor.

Charlot se rapproche, des ordures sont jetées des fenêtres, il en reçoit sur la tête « *Maladroit* »

4'44

Gros plan sur les mains de Charlot qui tiennent son étui à mégots, sur ses gants troués. Il allume son mégot, décide de jeter ses gants.

5'19

En plongée, gros plan sur le bébé à terre. Charlot s'approche, se baisse pour regarder, puis il se relève et regarde en l'air comme pour voir d'où il peut être tombé (comme les ordures précédentes). Charlot prend le bébé, une femme avec un landau traverse le champ derrière lui. Charlot la poursuit, l'appelle. La femme entre dans une maison, Charlot dépose le bébé dans le landau resté dehors. La femme ressort, carton « *Excusez-moi, vous avez perdu quelque chose.* ». Indignation de la femme, Charlot reprend le bébé.

6'00

Apparition du policier derrière Charlot au moment où il repose le bébé à terre, là où il l'avait trouvé. Face à face avec le policier, Charlot reprend le bébé. Charlot suit et dépasse un vieil homme à qui il donne le bébé sous prétexte de refaire ses lacets. Il s'enfuit. Le vieil homme le poursuit (lentement), arrive à côté du landau de la femme devant une boutique, il décide d'y déposer le bébé et s'enfuit à son tour.

6'38

Plan d'ensemble, image scindée en deux verticalement : Charlot face à nous, caché dans l'embrasure d'une porte, le policier derrière dans la cour. Charlot sort et se retrouve face à face avec le policier, il fait demi-tour et part.

La femme sort de la boutique et voit le bébé à nouveau dans son landau. Charlot passe à ce moment-là, la femme le poursuit et le frappe avec son parapluie puis ils retournent près du landau.

7'00

Plan sur le policier qui arrive au coin de la rue. Explication entre Charlot, la femme et le policier, Charlot repart avec le bébé.

7'15

Changement de thème musical et cadrage circulaire sur fond noir.

Charlot, le bébé dans les bras est face caméra, debout sur le trottoir près d'une plaque d'égout, il soupire. Sa canne tombe, il s'assoit sur le bord du trottoir pour la ramasser.

Regard curieux de Charlot vers l'égout, il soulève la grille, regarde le bébé puis son regard se tourne vers la caméra. Finalement, il referme la grille, nouveau regard vers la caméra. Nouveaux regards aux alentours puis vers le bébé.

Charlot parle au bébé, le prend face à lui, puis sur l'autre bras, il touche les vêtements de l'enfant, se pique sans doute sur une épingle de nourrice puis il découvre le mot écrit par la mère.

7'47

Gros plan sur le message : « *Aimez cet orphelin et prenez soin de lui* ».

Retour sur Charlot qui regarde à nouveau le bébé, il lui sourit, puis rit, le serre dans ses bras.

8'11

Cadrage au niveau du sol et des jambes de Charlot.

Charlot se relève, se retourne et s'éloigne avec l'enfant.

Il s'agira, pour cette séquence de se centrer sur les axes de travail suivants :

- ✓ Observer les déplacements des personnages, repérer le trajet du bébé dont Charlot cherche à se débarrasser.
- ✓ Prendre conscience de l'importance des gestes, des mimiques et surtout des regards.
- ✓ Repérer les choix filmiques, les cadrages, les mouvements de caméra et en analyser les effets produits.
- ✓ Porter une attention particulière à la musique et aux changements de thèmes musicaux pour mettre en évidence les émotions suscitées par la bande sonore.
- ✓ S'interroger sur les effets produits par le cadrage circulaire dans la scène finale, à partir du moment où Charlot se retrouve seul avec le bébé, sur le trottoir, à côté de la plaque d'égout.
- ✓ Chercher à identifier et à comprendre l'évolution des sentiments de Charlots envers l'enfant tout au long de la séquence.

AnnexeLe Burlesque

Source : Association Premier Regard

Le film comique fait son apparition dès le début du cinématographe et l'on considère que le court métrage "L'Arroseur arrosé" est le premier film burlesque de l'histoire du cinéma. En effet, il a été présenté avec d'autres films très courts, le 28 décembre 1895, par les frères Lumière, lors de la première projection cinématographique donnée dans le salon Indien du grand café, 14 avenue des Capucines à Paris. Le public (la presse avait été invitée), était composé de 33 spectateurs. Ces derniers pensaient assister, une de fois de plus, à une projection de lanterne magique. Quand le spectacle commença, ils furent stupéfaits de voir sur grand écran la vie s'agiter devant eux avec autant de réalité. La séquence de "L'Arroseur Arrosé" déclencha les premiers rires des spectateurs de salles obscures. Inspiré de la Comedia dell'arte du XVI^e siècle, le vocable burlesque vient de l'italien burla ("plaisanterie").

Max Linder, premier grand maître du cinéma comique français (de 1905 à 1925), se situe entre comédie et burlesque. Charlie Chaplin, son ami, l'appellera "Professeur".

Le burlesque cinématographique allait avoir de belles années devant lui, mais avec l'entrée en guerre des pays européens, le centre de gravité du cinéma se déplaça définitivement de Paris à Hollywood où le film burlesque connut sa grande époque au temps du muet (de 1912 à 1929). La première école du rire fut celle de Mack Sennett, surnommé, noblesse oblige, "Le Roi de la Comédie". Il sut découvrir des talents tels que Charlie Chaplin, Harry Langdon, Roscoe Fatty, Arbuckle, Mabel Normand, et il eut un rival de taille en la personne de Hal Roach, qui lança Harold Lloyd, créa le tandem Laurel & Hardy ainsi que la série des Our Gang... Ces deux producteurs à qui nous devons un nombre impressionnant de créations artistiques, resteront pour la postérité les maîtres à penser du burlesque ou du "Slapstick" (nom anglais voulant dire grosse farce burlesque style tarte à la crème, batte, ou encore arlequinade).

Les acteurs qui quittaient les planches pour rejoindre les premiers studios d'Hollywood étaient rompus à toutes les disciplines du spectacle: Buster Keaton était un acrobate consommé, Harold Lloyd connaissait la scène depuis l'âge de douze ans, W. C. Fields jonglait avec des boîtes de cigares au théâtre Ziegfeld de New York.

Comme il était fatal, certaines personnalités émergèrent du bataillon des clowns. Le trait physique, le costume, l'accessoire, un certain mode de réaction en face du monde devinrent les nouveaux repères : la démarche de Charlot, le visage impassible de Buster Keaton, le visage lunaire qui élaborait le style lent et rêveur de Harry Langdon, une certaine malice sous les lunettes d'écaille de Harold Lloyd, le sourire niais de Stan Laurel et le rictus vaniteux d'Oliver Hardy.

Les films de Chaplin, derrière leur aspect burlesque, sont ancrés dans une réalité sociale dont l'image doit beaucoup à Dickens, et attestent de son ardeur à combattre les injustices et les hypocrisies de la société américaine.

Une nouveau départ la crise du parlant

Cette évolution cinématographique va sonner le glas des comédiens et comédiennes notoires, dont le jeu scénique et la voix étaient inadaptés au son. Peu d'artistes qui avaient connu la consécration, à l'époque du muet, passeront le cap du parlant avec succès. Ils en seront réduits à jouer des petits rôles, ou à faire de la figuration devant la caméra et à courir le cachet pour survivre. Pour ceux-ci, ce fut un véritable drame ! La parole ne pouvait rien apporter à ces artistes du silence qu'étaient Buster Keaton, Harold Lloyd et Harry Langdon. Laurel et Hardy tombèrent dans la caricature. Seul survivant de la grande époque, Chaplin réussit à surmonter l'obstacle du dialogue après avoir tenté de le contourner. Il continua à faire des œuvres muettes jusqu'en 1940.

Une nouvelle forme de burlesque se dessine alors, fondée sur l'humour des dialogues autant que sur les gags visuels. Aux Etats-Unis, le renouveau provient des comédiens de music-hall et principalement des Marx Brothers qui réunissent à eux quatre les grandes composantes du comique

américain : Groucho avec les jeux de mots délirants à double ou triple sens et les mimiques suggestives, Chico avec les manigances absurdes et les numéros musicaux, Zeppo en faire-valoir bellâtre, et Harpo le muet, également musicien, avec sa gestuelle surréaliste, réminiscence du burlesque primitif.

En France, sans oublier Pierre Prévert, Robert Dhéry et Pierre Etaix, le terrain fut presque entièrement occupé par Jacques Tati, figure dominante d'un cinéma burlesque dont la formidable richesse, fondée sur l'observation amusée, est dépourvue de violence.

En Grande-Bretagne, les joyeuses entreprises des Monthly Python cultivent le "non-sens". Le groupe dynamite avec allégresse les grands sujets et retrouve les racines de la tradition burlesque.

Finalement, plusieurs façons d'envisager le genre apparurent au fil de l'histoire : la tradition mélodramatique chère au Chaplin des années 1920 et 1930, la tradition mécanicienne illustrée par Buster Keaton et Harold Lloyd qui attachaient tous leurs soins à la pure beauté du gag, la tradition parodique entretenue par Jerry Lewis, Mel Brooks, enfin la tradition poétique cultivée par Harry Langdon et Jacques Tati.

Hommes et œuvres

- 1904: Voyage à travers l'impossible (Georges Méliès)
- 1912: Max professeur de tango (Max Linder)
- 1917: L'Emigrant (C. Chaplin)
- 1928: Le Cameraman (avec Buster Keaton)
- 1933: La Soupe au canard (avec les Marx Brothers)
- 1936: Les Temps Modernes (C. Chaplin)
- 1947: Voyage-surprise (P. Prévert)
- 1949: Jour de fête (J. Tati)
- 1955: Artistes et modèles (avec Dean Martin et Jerry Lewis)
- 1960: Zazie dans le métro (Louis Malle)
- 1962: Le Zinzin d'Hollywood (Jerry Lewis)
- 1968: La Party (Blake Edwards)
- 1969: Prends l'oseille et tire-toi (Woody Allen)
- 1974: Frankenstein junior (Mel Brooks)
- 1975: Monty Python, Sacré Graal (Terry Gilliam et Terry Jones)
- 1986: Raising Arizona (Les frères Cohen)
- 1988: Beetlejuice (Tim Burton)
- 1994: Mask (avec Jim Carrey)
- 1997: Bean (Mel Smith)